

« L'Autre »

de Daniel LESTRINGANT

Mon propos n'est pas de présenter une réflexion philosophique, mais de dire la place de l'autre dans mon vécu.

Mon premier constat est que l'autre me donne existence. Il ne me l'a pas donné seulement à l'heure de ma naissance. Il me la donne au quotidien, à tout instant, dans les rencontres attendues ou inattendues, dans l'échange et la communication des choses banales ou graves de la vie. L'autre, croisé ou simplement entr'aperçu, me présente à moi-même. Cela est encore plus vrai lorsque l'autre m'adresse une demande et attend de moi quelque chose. Et lorsque l'autre est absent, je prends conscience que sans lui, je suis dans la vacuité de mon être et je ressens comme une non-existence. La solitude reste l'épreuve d'être sans un autre. Que saurais-je vraiment de moi-même, si l'autre ne me renvoyait pas à moi-même, s'il n'était en quelque sorte le miroir dans lequel j'aperçois ma propre image, dans la comparaison d'une différence positive ou négative, d'une distinction originale qui me livre mon identité.

Mon deuxième constat est que dans le même temps que l'autre me donne à être, il est paradoxalement une sorte de menace. Son altérité me le rend étrange et même étranger. Sa présence m'oblige à changer de position. Quelle que soit ma capacité de tolérance, je peux en arriver à ne plus pouvoir le supporter. Je l'exclus pour ne pas être envahi et dépossédé de mon moi.

Il se trouve même que plus l'autre est proche de moi, par l'attention et l'affection qu'il me porte, ou le partage d'une commune idéologie, ou encore par un même engagement moral et social, plus je veux m'en distinguer et, au besoin, m'en séparer. Et quand cet autre exprime, en mon lieu et place, des opinions et des sentiments, je ne puis que prendre de la distance à son endroit. Il se peut même qu'il me manifeste une volonté pour moi, dans le choix de mes orientations et de mes décisions: "tu devrais ou simplement tu dois". Se faisant, soyons persuadés qu'il ne me veut que du bien puisqu'il a le souci de ce qui est bien pour moi. L'autre peut ainsi se substituer à moi-même et restreindre ma volonté.

Dans la relation avec l'autre, nous sommes ainsi dans cette tension, où sans lui je ne parviens pas à être, mais où, à cause de lui, mon existence est interrogée, et peut être menacée.

C'est la raison pour laquelle je voudrais l'autre, autrement qu'il n'est. Peut être à l'image de ce que je ne suis pas. Je voudrais qu'il comble mes lacunes, qu'il accomplisse ce que je n'ai pas réussi, qu'il réalise mes désirs, et qu'au moins il facilite ma vie. Mais avouerais-je à l'autre, mes attentes de lui? Je ne les

communiquerais qu'avec précaution, parce que je ne suis pas sûr qu'il puisse réellement m'entendre et me comprendre. Parce qu'il est autre, il ne peut recevoir ma parole qu'autrement que ce qu'elle dit. La communication avec l'autre reste toujours en suspens de ce qui pourrait être entendu et compris. La surprise de la communication est que ce que je croyais avoir dit, l'autre l'a déjà interprété!

De bien des manières et de façon complexe, l'autre est facilement désigné comme le coupable. Ce n'est pas moi, c'est lui. Il a tort et j'ai raison! Ce qui ne va pas, lui est imputable. Il est mon alibi .Il me dédouane de ma responsabilité et de ma culpabilité. Il est tout a la fois, l'objet et le destinataire de mes plaintes et de mes désirs, de mes insatisfactions et de mes attentes. Je décharge sur lui ce que je ne peux plus supporter. Il est un bouc émissaire!

Que se passe-t-il dans nos associations Phénix qui ne serait pas concerné par l'une ou l'autre de ces réflexions? Nous venons à Phénix pour un autre, que nous nous proposons d'accueillir, d'écouter et d'aider. Qui est cet autre, et que sommes nous pour lui? Comment vivons nous sa différence? A travers lui, n'est ce pas à nous mêmes que nous sommes renvoyés? Notre démarche n'est pas sans ambiguïté, parce que notre accueil et notre écoute de l'autre sont aussi l'accueil et l'écoute de notre propre moi. Mais à travers lui, qu'entendons nous de nous mêmes? Il est, d'une certaine manière l'alibi de nos pensées et de nos sentiments, de notre attention et de notre aide.

Et si nous parlons des autres, nous devons aussi évoquer ces autres, que sont nos compagnons d'association, qui partagent avec nous le même engagement bénévole. Sans ces autres, dans leur différence et leur complémentarité, notre association perd son être. Mais là aussi, il s'agit de savoir la place que nous leur faisons, ou que nous leur laissons, comme du crédit que nous leur accordons.